

Zeitschrift: Hochparterre : Zeitschrift für Architektur und Design
Herausgeber: Hochparterre
Band: 28 (2015)
Heft: [13]: Prix Lignum 2015

Artikel: Le madrier réhabilité
Autor: Bächtiger, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-595458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les architectes ont rénové l'ancienne étable et l'ont reliée au nouveau bâtiment qui la jouxte.
Photo: Michel Bonvin

3 Bronze

Le madrier réhabilité

A Sarreyer, les architectes Bosshard Vaquer font revivre un quartier de mazots en mariant harmonieusement la substance ancienne et le nouveau bâtiment en bois.

Texte:
Marcel Bächtiger
Photos:
Hélène Binet

Situé sur un coteau ensoleillé à 1250 mètres d'altitude, le petit village de Sarreyer compte plus d'une centaine de bâtiments. Ces maisons en bois brûlées par le soleil sont agglutinées les unes contre les autres: à l'est, les bâtiments d'habitation, à l'ouest, les «mazots» - des constructions en madriers rudimentaires, dans lesquelles on entreposait jadis le foin pour le faire sécher. Le site est encore largement intact, ce qui est d'autant plus surprenant que la station de Verbier, connue des touristes du monde entier, n'est qu'à quinze minutes de voiture. Un «lieu oublié», comme le décrit Daniel Bosshard. Lui et sa compagne Meritxell Vaquer i Fernández ont construit ici une maison en bois hors du commun.

Le commanditaire était un vieux couple de Barcelone. Ils y séjournent avec leurs filles aînées et leurs petits-enfants durant leurs vacances. C'est ici que cette famille dispersée dans toute l'Europe se réunit deux ou trois fois par an. Et pourquoi à Sarreyer? La grand-mère venait souvent passer ses vacances à Verbier - la première fois en 1971. A l'époque, c'était encore une station thermale assez modeste. Aujourd'hui, on y recense environ 30 000 lits, la plupart dans de luxueuses résidences secondaires.

Mais à Sarreyer, le Valais était encore tel que dans les souvenirs de la grand-mère. Les maîtres d'ouvrage ont pu y acquérir un vieux mazot. Et ils ont également acheté une parcelle adjacente, sur laquelle se trouvait un fenil en ruine. Des années auparavant, on l'avait démolé jusqu'à hauteur du socle en pierre pour revendre à profit les planches en mélèze, une essence très convoitée. Une destruction aussi délibérée du bâti historique est désormais interdite, mais le problème sous-jacent n'a pas changé: comme dans de nombreux villages valaisans, ces

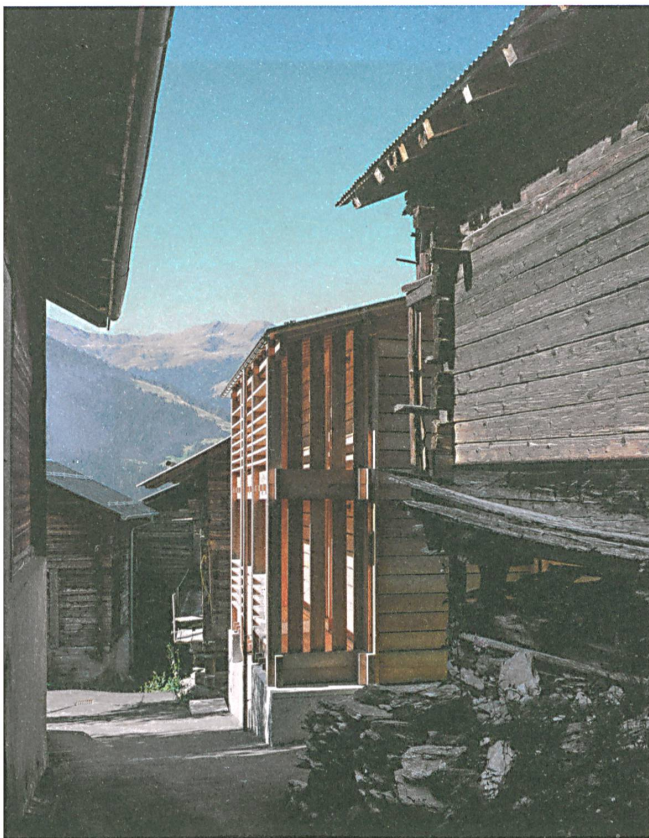
constructions en madriers ont perdu leur fonction avec le déclin de l'agriculture de montagne traditionnelle. Bon nombre de ces mazots sont vides ou menacés de délabrement. Leur entretien coûte cher et les changements d'affectation sont compliqués.

La situation n'est pas plus réjouissante pour les bâtiments d'habitation anciens: ils ne satisfont plus aux exigences actuelles; or, un assainissement nécessite de lourds investissements. La survie des sites construits méritant d'être protégés est loin d'être assurée: «Les vieux villages valaisans se meurent», titrait la «Neue Zürcher Zeitung» il y a six mois, alarmée. Rien d'étonnant donc que les autorités de Sarreyer aient soutenu énergiquement les maîtres d'ouvrage et les architectes. Ils ont été récompensés avec un projet qui fera date, aussi bien en matière de construction en bois que dans son approche de la structure existante.

Une construction en madriers peu orthodoxe

«Quand nous avons vu le vieux mazot pour la première fois, nous avons été presque déçus», raconte Meritxell Vaquer i Fernández. La grange des années 1930 n'est pas à proprement parler une construction en madriers classique, mais une forme mixte: seuls les angles sont enchevêtrés à hauteur de l'étage; pour le reste, il s'agit d'une construction à ossature en bois. Or, c'est précisément le caractère «hétérogène» de ce modeste mazot qui les a aidés à ébaucher leur projet, explique Daniel Bosshard.

La structure régulière de la construction «à poteaux» a été aussi bien reprise pour la rénovation de l'ancien bâtiment que pour le nouveau. Les murs extérieurs ont été réalisés en mélèze brut de sciage, tandis que les parois internes sont revêtues d'aulne. Car, en réalité, il ne s'agit pas d'une seule maison, mais de deux: le mazot intégralement conservé, que les architectes ont rendu habitable en y insérant une seconde maison; et le nouveau bâtiment



Comme le vieux mazot, la nouvelle construction est un bâtiment à ossature dont les angles s'imbriquent au niveau des dalles.



Le nouveau bâtiment s'insère délicatement dans la structure dense du village existant.

construit sur les empreintes de la ruine de la parcelle voisine. Ils sont reliés par le socle massif qui disparaît à demi dans la pente abrupte et par un couloir de liaison au rez-de-chaussée. L'ancien et le nouveau se fondent de manière presque imperceptible, sur le plan architectural également: la nouvelle construction est, comme l'ancien mazot, un bâtiment à ossature dont les angles s'imbriquent les uns dans les autres au niveau des dalles.

En ce qui concerne les finitions, le projet est à la hauteur de son époque: tous les éléments en bois ont été préfabriqués par des charpentiers de la région. Bien qu'atteignant parfois la hauteur d'un étage, ils ont pu être assemblés sur le chantier, comme un immense puzzle. Cette architecture fragmentée et complexe, et son intégration dans la construction en bois irrégulière existante ont donné du fil à retordre aux charpentiers, aux architectes et aux ingénieurs. «La préfabrication a montré ses limites», déclare Daniel Bosshard. On ne remarque pas ces difficultés dans le bâtiment terminé, mais le grand soin que les architectes ont accordé au moindre détail. Ils ont travaillé aussi longtemps à cette petite maison qu'à leur immeuble de la Europaallee à Zurich, ajoute Daniel Bosshard.

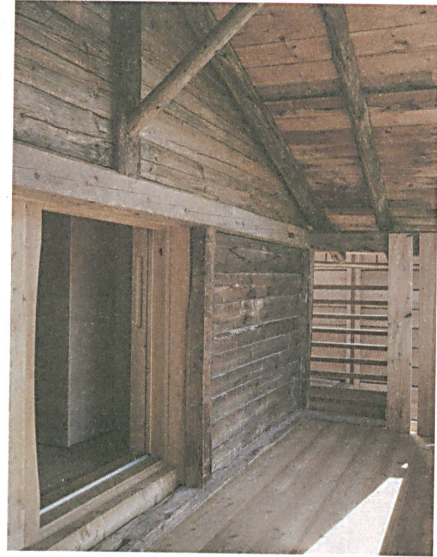
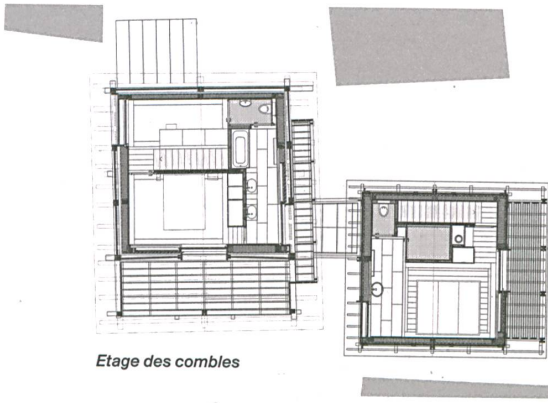
Spectaculairement non spectaculaire

La maison en bois de Sarreyer répond donc de manière novatrice à l'exigence des architectes: préserver la forme architectonique malgré le changement d'affectation. La référence à la construction en madriers (pas très orthodoxe) leur a permis de contourner le problème des baies vitrées, qui se pose aussi lors de la réaffectation d'anciennes étables: au lieu d'utiliser des fenêtres, qui n'ont rien à faire dans ce genre de construction, ils ont tiré

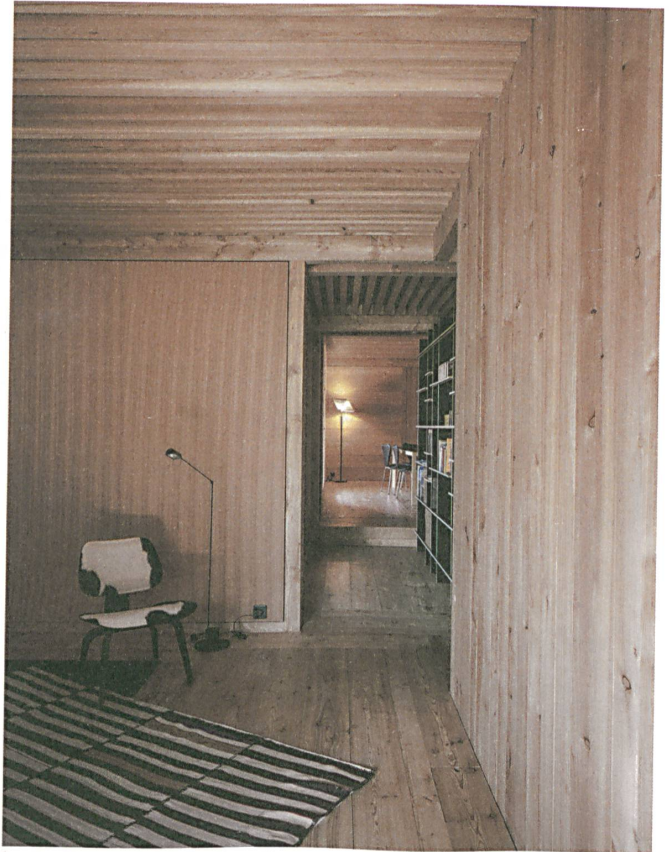
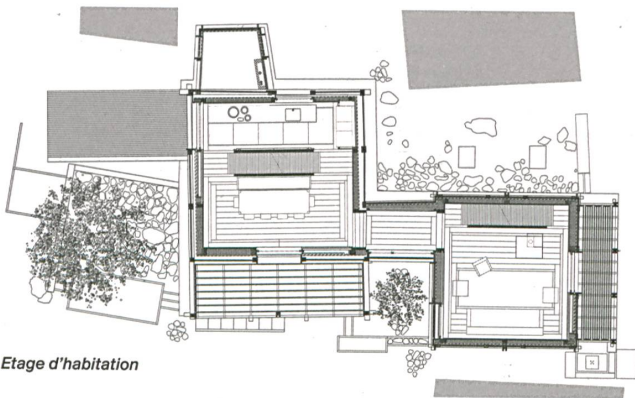
parti de l'ossature en bois pour placer des ouvertures de la hauteur de l'étage à l'intérieur de la structure. On peut les fermer au moyen d'éléments coulissants ou de lamelles orientables. Ainsi, quand la maison de vacances est vide, elle ressemble à nouveau à un caisson qui s'insère discrètement dans le quartier des vieux mazots.

A l'intérieur, on découvre un ensemble de pièces d'une diversité époustouflante et d'une élégance contemporaine. On pénètre dans la maison au niveau du socle, qui transfère le système de «circulation» caractéristique du site à l'intérieur. De même que les chemins pédestres se faufilent entre les vieilles granges, un couloir tout en coins et recoins mène aux chambres des trois filles, semblables à des chambres d'hôtel, et aux deux escaliers qui desservent les deux bâtiments. Les escaliers centraux, dont le bois de mélèze souligne l'efficacité statique, structurent l'étage d'habitation et les combles. Sur une surface minimale d'environ cinq mètres sur cinq, on trouve une cuisine, et même un petit studio.

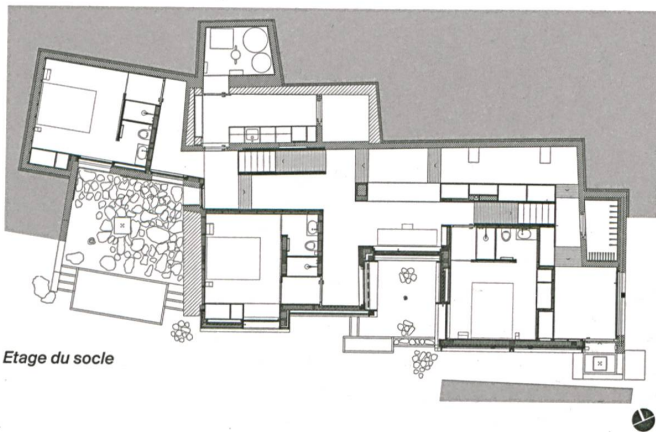
Le jury qualifie le projet de Bosshard Vaquer de «spectaculairement non spectaculaire». Et de fait, on ne saurait s'imaginer une réaffectation d'un ancien mazot plus prudente. Si de tels projets de construction devaient être, à l'avenir, interdits, en raison de l'initiative sur les résidences secondaires, cela serait vraiment navrant. Car seules des réaffectations d'une telle sobriété pourront sauver les noyaux des vieux villages valaisans. Le Parlement a été sensibilisé à temps à cet effet paradoxal et autorise désormais une réaffectation de bâtiments «protégés ou caractérisant le site» au centre d'un village, au cas où «la conservation durable des bâtiments ne peut être garantie autrement». ● →



Les architectes ont soigneusement complété la charpente existante.

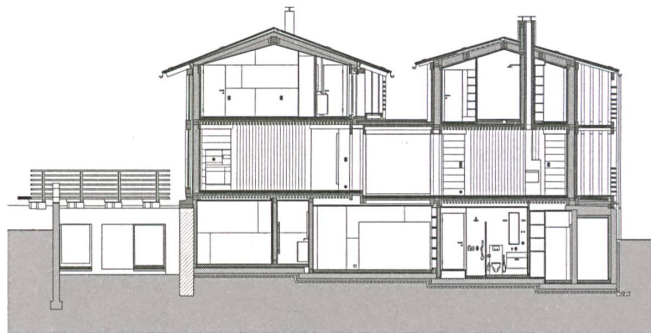


Le bois domine également à l'intérieur du bâtiment.





Situation



Coupe longitudinale

Transformation d'une maison en bois, 2011

Route de la Croix, Sarreyer (VS)

Maître d'ouvrage:

Marta Ventós, Eusebio

Diaz Morera

Architecture: Bosshard

Vaquer Architekten, Zurich

Ingénieur: Konzett

Bronzini Gartmann, Coire

Charpente: Deslarzes

Charpente, Versegères /

Bagnes

Essence de bois

majoritairement

utilisée: mélèze

Kommentar der Jury

Viele Ställe in den Alpen stehen leer und verfallen – oder werden unsensibel zu Ferienhäusern umgebogen, die entweder in Alpenkitsch verfallen oder aber dem Bestand eine Moderne aufzwingen. Der Umbau in Sarreyer ist eine überraschende Ausnahme auf höchstem Niveau. Die Architekten nutzen einen Heuschöber um und verbinden ihn mit einem Neubau, der auf dem Fussabdruck des Vorgängerbaus beruht. Der denkmalgeschützte Holzbau bleibt integral erhalten und wird mit einer innen liegenden Holzkonstruktion ergänzt. Sie reflektiert – genauso wie der Neubau – die konstruktiven Prinzipien des Bestands.

Der Umgang mit dem Bestand ist wegweisend. Die Architekten imitieren keinen Stall, sondern entwickeln mit den vorhandenen Elementen eine neue Sprache. Das Resultat ist ein respektvolles Nebeneinander von Alt und Neu, das spektakulär unspektakulär wirkt. Die Details sind sauber geplant und handwerklich hervorragend umgesetzt. Die Konstruktion respektiert die Umgebung, entspricht aber der neuen Nutzung. Die Architekten schaffen einfache Räume, ohne aber auf die heute üblichen Annehmlichkeiten zu verzichten.

Die Dörfer in den Alpen entleeren sich. Das Projekt verdeutlicht, wie – zumindest zeitweise – wieder Leben in diese Orte gebracht werden kann. Das Ferienhaus aktiviert den Bestand sorgfältig, statt auf der grünen Wiese zu bauen. Damit brems es die Zersiedelung und nutzt ein architektonisches Potenzial für den Tourismus, das auch nach dem neuen Gesetz zum Zweitwohnungsbau zukunfts-gerecht ist.

Rapport du jury

Dans les Alpes, de nombreuses étables sont vides et tombent en ruine – ou sont transformées sans ménagement en résidences secondaires, qui parfois succombent aux sirènes du kitsch alpin, parfois imposent le diktat du style contemporain. Dans le hameau de Sarreyer, la rénovation d'une grange constitue au contraire une réalisation exemplaire à plus d'un titre. Les architectes ont ainsi reconverti un ancien fenil et l'ont relié à un nouveau bâtiment qui repose sur les empreintes de son prédécesseur. Le fenil – monument historique classé – a été conservé dans son intégrité et complété à l'intérieur par une construction en bois qui s'appuie sur les principes constructifs des ouvrages en madriers, tout comme la nouvelle extension.

La manière dont cette dernière a été abordée ouvre de nouvelles perspectives. Les architectes n'ont ainsi pas imité une étable; ils ont développé un langage inédit à partir des éléments vernaculaires. Il en résulte une harmonie entre l'ancien et le nouveau bâtiment, qui serait spectaculaire si elle n'apparaissait pas profondément naturelle. Les détails ont été minutieusement planifiés et mis en œuvre avec un soin remarquable. La nouvelle unité assume pleinement son affectation mais respecte son environnement bâti. Les architectes, sans renoncer aux commodités usuelles, ont toutefois créé des espaces d'une grande sobriété.

Le projet illustre alors comment l'on peut faire revivre – pour un certain temps tout au moins – les villages des Alpes qui se dépeuplent. La résidence secondaire réactive avec sensibilité le bâti existant au lieu d'occuper un espace intact du mayen. Cela permet de freiner le mitage du territoire et de tirer parti d'un potentiel architectural pour le tourisme, qui est porteur d'avenir même après la loi sur les résidences secondaires.

Rapporto della giuria

Nelle Alpi, le stalle vuote o diroccate sono comuni come le case di vacanza i cui interventi mostrano poca sensibilità. Le strutture cadono nel kitsch od ostentano con prepotenza un linguaggio moderno. La ristrutturazione di livello molto elevato di Sarreyer rappresenta una rara eccezione. Gli architetti hanno cambiato la destinazione del fenile, unendolo all'edificio nuovo che riprende la sagoma della vecchia costruzione. La struttura di legno, soggetta alla protezione dei monumenti storici, è rimasta immutata, completata da una costruzione di legno inserita all'interno. Nuova e vecchia costruzione riflettono dei principi costruttivi di continuità.

Il rapporto con la sostanza indica la via. Gli architetti non imitano una stalla, bensì sviluppano un nuovo linguaggio con gli elementi disponibili. Ne risulta una convivenza rispettosa di vecchio e nuovo, che nella sua non spettacolarità è spettacolare. I dettagli sono stati studiati con la massima cura e realizzati con un'eccezionale abilità artigianale. La costruzione rispetta l'ambiente, ma corrisponde al nuovo tipo di usufrutto. Gli architetti hanno creato locali semplici, ma dotati dei comfort odierni.

Il progetto evidenzia come si possa dare nuova vita ai villaggi di montagna che si sono spopolati, se non altro per determinati periodi. La casa di vacanza ridà vita alla sostanza con cura, evitando la rovina dei prati verdi con opere edili. È un modo per imporre un freno all'espansione disordinata degli insediamenti nel territorio e attivare un potenziale architettonico per il turismo. Questo potenziale è conforme alla futura legge sulla costruzione delle seconde case.